

Fondation Alain Charrier **Les Clubhouses,** une action collective, innovante et durable en faveur des handicapés psychiques

En créant une fondation qui porte le nom de son frère disparu, Philippe Charrier se tourne vers l'avenir, souhaitant inscrire dans le temps son engagement auprès de l'association qui porte en France le concept américain de Clubhouse : des centres d'accueil de jour pour les personnes fragilisées par un handicap psychique. Ancien PDG France de P&G, actuel Président Directeur Général de Labco, Philippe Charrier est aussi un homme de "développement désirable".



Pourquoi s'engager ?

Quand on a été très gâté par la vie comme je l'ai été, cela me semble une réaction assez commune de vouloir "rendre" un peu à ceux qui en ont le plus besoin. Ensuite, on choisit les causes que l'on soutient par conviction personnelle. Dans mon cas, tout découpe l'idée de développement durable, ou plutôt, comme je me plais à l'appeler, de développement désirable. C'est mon fil conducteur.

Quelles actions avez-vous soutenues ?

Dans les années 80, alors que j'étais Dg Maroc de Procter & Gamble, nous avons créé – avec une poignée d'autres chefs d'entreprise – l'association Academia pour aider des étudiants marocains nécessiteux mais talentueux à faire des études. Par la suite, je me suis intéressé au Conservatoire du littoral, aux mal-logés, à l'environnement... Je suis aussi un des membres fondateurs du Club Entreprises et Handicap.

Le handicap est donc depuis longtemps une cause qui compte pour vous ?

Je le connais bien et depuis longtemps pour des raisons familiales. D'abord en raison de mon frère – décédé maintenant – dont la fondation porte le nom. Il était à 100 % handicapé du fait d'un traumatisme crânien et d'un coma de quatre ans. Je suis également touché par le handicap psychique dans ma famille très proche.

La souffrance proche donne parfois envie de s'éloigner du problème plutôt que de s'en saisir pleinement...

Si j'y réfléchis, j'ai laissé couler beaucoup de temps avant de me pencher sur le problème du handicap psychique

autrement que dans mon cadre familial. Peut-être, inconsciemment, à cause de ce que vous évoquez. Le besoin de prendre un peu de recul...

Comment est née l'idée d'importer le concept du Clubhouse en France ?

Comme souvent, tout est parti d'une rencontre. Il y a deux ans, j'ai fait la connaissance d'un homme d'affaires anglo-saxon dont le fils souffre d'un handicap psychique sérieux. Nous en avons discuté et il m'a fait visiter le premier Clubhouse créé, à New-York. J'ai trouvé l'initiative formidable. En France, il y a un vide extraordinaire concernant l'attention portée aux handicapés psychiques. Il m'a semblé que ce projet était une voie idéale pour initier une action collective et professionnelle.

Pourquoi avoir créé une fondation ?

Les Clubhouses sont portés par l'association Cap'cités que j'ai également créée. Mais le danger avec une asso-

ciation c'est la dépendance au flux des dons. La Fondation sera le coffre-fort de l'association en cas de problème. Je veillerai à ce que les fonds soient là chaque année. C'est une structure porteuse de sens, un gage d'engagement sur le long terme.

Et pourquoi vous être abrité à la Fondation Caritas France ?

J'ai eu une crise mystique à 12 ans... Si l'Esprit Saint m'a quitté assez rapidement, les valeurs chrétiennes sont restées. Le fait que le Secours Catholique est là pour durer a aussi été important. Si j'ai choisi ce "challenge", c'est enfin parce qu'il n'est pas trop institutionnel, qu'on y sent la passion, une forme de fraîcheur, et surtout une profonde bienveillance, un profond engagement. L'âge apporte cette beauté de pouvoir choisir avec qui l'on travaille. Quitte à œuvrer pendant les 30 ou 35 prochaines années avec quelqu'un, j'ai préféré choisir ceux avec qui je me sentais vraiment bien...

Un premier Clubhouse à Paris

Près de 350 clubs à travers le monde (et près de 60 000 membres bénéficiaires) partagent le modèle d'intervention appelé "Clubhouse". Ces lieux de vie de jour créés pour et avec des adultes fragilisés par des troubles psychiques sévères se concentrent sur trois vulnérabilités principales : l'isolement, la stigmatisation des malades, la difficulté d'insertion sociale ou professionnelle. Cherchant à s'appuyer sur le potentiel des membres plutôt que sur leurs faiblesses, ils ont l'originalité de concentrer en un seul lieu l'ensemble des services d'aide (retour à l'emploi, aide au logement, groupe d'entraide...). En France, un premier Clubhouse sera créé à Paris avec la volonté d'accueillir une cinquantaine de personnes, particulièrement des jeunes, avant que l'expérience ne soit essaimée.